

## **LA TENTATION DE SAINT ANTOINE ET L'ARS MORIENDI**

### **I - Les *Tentations de saint Antoine* sont-elles un art macabre?**

Il paraît intéressant aujourd'hui de noter la relation sémantique que peuvent entretenir la *Tentation de saint Antoine* et l'*Ars moriendi* (fig. 1 à 3).

Mais auparavant, il nous semble devoir mettre en garde le lecteur contre la tendance habituelle, qui consiste à voir dans la *Tentation*, iconographie la plus développée de la fin du Moyen Age et de la Renaissance (après celle de saint François d'Assise), un thème purement macabre<sup>1</sup>. Nos propres travaux nous ont amenés à considérer que les *Tentations* sont, tout au contraire, un matériau religieux, intervenant dans la dispute entre les Ordres mendiants et les Ordres traditionnels<sup>2</sup>. C'est pourquoi il nous semble honnête de bien poser les limites de la comparaison que nous allons tenter d'ébaucher. Celle-ci n'implique qu'un lien épidermique entre les *Tentations* et l'*Ars*, qui peut très bien être compris comme circonstanciel (c'est-à-dire dû à la prégnance de l'art macabre à la fin du Moyen Age). Mais, *a contrario*, on ne peut en aucun cas, nous semble-t-il, vouloir sérieusement prétendre que, malgré leur aspect eschatologique, les *Tentations* relèvent en propre de l'art macabre.

En effet, l'iconographie des *Tentations*, sorte de réponse de l'Eglise traditionnelle aux nouveaux Ordres, vise, partout où elle s'est implantée, à supplanter celle de saint François. On notera ainsi que là où la question des Stigmates soit n'a posé aucun problème soit est resté complètement inconnu (ce qui fut notamment le cas en Espagne et en Angleterre), l'iconographie des *Tentations* est elle aussi quasiment absente.

D'autre part, si l'art macabre propose au chrétien un modèle du "bien mourir", les *Tentations* sont tout au plus une mise en garde eschatologique contre l'abus des biens terrestres, mais ne présentent nullement la mort physique de saint Antoine. Si l'on voulait donc faire entrer les *Tentations* dans la liste des arts macabres, il faudrait aussi y ajouter l'imagerie des sept Péchés Capitaux.

## 2 - Les *Tentations* et l'*Ars*

Cependant, ce que l'on a coutume d'appeler "art macabre" met en scène les souffrances pré-mortem ou post-mortem du bon et du mauvais chrétien et proposent une vision égalitaire et morale sur les biens terrestres; or, de même, les *Tentations*, notamment boschiennes, sont une mise à l'épreuve d'Antoine et montrent donc le combat du saint contre la "*cacophonie des temps modernes*" (comme disaient Savonarole ou Boccace). Cette psychomachie, bien que n'impliquant pas une vision égalitaire du monde, met donc en scène, comme nous venons de le dire, le combat entre la vie active et la vie contemplative. Les *Tentations*, par essence morales, sont ainsi, comme l'*Ars* notamment, une sorte de mise en garde eschatologique à l'adresse des chrétiens.

On notera aussi que saint Antoine est l'un des intercesseurs de l'*Ars*. De plus, l'*Ars* reprend, comme saint Athanase dans les différents chapitres de la *Vita Antonii* (IV<sup>ème</sup> siècle), les mêmes péchés. En d'autres termes, comme le mourant de l'*Ars* médiéval, la *Vita Antonii* met successivement en scène, dans la "*Première Partie*", les péchés d'Orgueil et de Luxure (chap. 6), de Fausse Gloire et de Richesse (chap. 11 et 12), les vertus d'Espérance (chap. 8), de Foi (chap. 9), et de Tempérance (chap. 13). Puis, dans la "*Deuxième Partie*", à nouveau les péchés d'Impatience (chap. 16), d'Orgueil (chap. 17, 26 et 41), de Désespérance (chap. 18), de Vaine Gloire et de Richesse (chap. 19), et la vertu de Fidélité (chap. 20).

Comme dans plus tard dans l'*Ars*, interviennent aussi le "*signe de la croix*"<sup>3</sup> (chap. 23) et l'imprécation pour ne pas craindre les démons, qui n'ont aucun pouvoir<sup>4</sup> (chap. 30 et 42), symboles que l'on retrouve associés au chapitre 35.

Enfin, dans la "*Troisième Partie*", apparaissent à nouveau le péché de Luxure (chap. 55), et les vertus de Prudence (chap. 56) et de Fidélité (chap. 58). De même, apparaissent les intercesseurs angéliques, qui viennent au secours d'Antoine (chap. 65), comme le feront les saints pour le mourant de l'*Ars*, et à nouveau l'imprécation contre les démons, mais cette fois pour signifier que Dieu vient

toujours en aide au fidèle<sup>5</sup> (chap. 87 et 91).

Bien sûr, ces correspondances entre le texte paléochrétien et l'*Ars* s'expliquent essentiellement par la pérennité des mêmes symboles, des mêmes mythes et des mêmes allégories (péchés et vertus) dans la Chrétienté. Pourtant, l'importance de l'idée de souffrance à la Gloire du Christ est suffisamment récurrente dans la *Vita* pour qu'elle explique aussi, en partie, le goût de la fin du Moyen Age pour une théorie si proche des conceptions de l'époque.

Plus significatif sans doute, saint Antoine est l'unique saint de *La Légende Dorée* (vers 1260) de Jacques de Voragine, hormis saint Benoît<sup>6</sup>, à subir une tentation qui se développe selon le modèle que prendra plus tard celle du mourant de l'*Ars*<sup>7</sup>. Donc, attaqué par les démons, qui le laisseront pour mort, saint Antoine<sup>8</sup> subit une véritable tentation, à l'instar du Christ au désert ou du mourant de l'*Ars*.

En fait, le schéma de la tentation d'Antoine dans la *Vita* et dans la *Légende Dorée* se rapproche de celui que reprendra l'*Ars*: 1/ offensive des démons; 2/ intervention angélique<sup>9</sup>; 3/ dérouté des démons. Une telle correspondance ne peut pas être due au simple fait du hasard.

On peut, nous semble-t-il, en conclure que les *Tentations de saint Antoine*, comme celles du mourant de l'*Ars*, ont eu le même succès à la fin du Moyen Age parce que toutes deux s'intégraient parfaitement à la même dialectique d'intercession, d'autant plus en vogue qu'elle permit alors à l'Eglise de maîtriser les rites mortuaires<sup>10</sup>. D'un côté en effet, le mourant de l'*Ars* montrait aux fidèles comment mourir en bon chrétien, accompagné d'un prêtre et en remettant son âme à Dieu, et de l'autre, saint Antoine<sup>11</sup> lui expliquait comment bien vivre, loin des faux semblants et des tentations du monde, en parfaite adéquation avec le monde divin. Or, la grande force de ce saint Antoine triomphant, à l'instar de Job (symbole par excellence de l'homme éprouvé), était que, par sa tentation même et son sauvetage *in extremis* par les anges et le Christ, il devint d'un coup très proche des croyants, qui pouvaient

s'identifier à son martyr<sup>12</sup> (exactement comme, à la même époque, les adeptes des Ordres réformés cherchaient, du fait des grandes calamités telles que la Peste Noire par exemple, à s'identifier à la Passion du Christ).

<sup>1</sup>Cf. par ex. Christian Loubet, "Genèse d'une oeuvre - Les tentations de saint Antoine selon Jérôme Bosch", *Notre Histoire*, n° 69, Juil.-Août 1990, pp. 48 à 53.

<sup>2</sup>Cf. Norbert-Bertrand Barbe, *Les Tentations de saint Antoine des XIV<sup>ème</sup>-XV<sup>ème</sup> siècles*, mémoire de maîtrise en Histoire de l'Art, dir. M. Karol Heitz, Paris X-Nanterre, 1991, inédit, et "Introduction à l'étude des Tentations de saint Antoine", *Revue de la Bibliothèque Nationale*, n° 4, Déc. 1994, pp. 10 à 15.

<sup>3</sup>Saint Athanase, *Antoine le Grand père des moines*, Paris, Cerf, 1989, p. 34.

<sup>4</sup>*Ibid.*, pp. 42-43 et 55.

<sup>5</sup>*Ibid.*, pp. 99 et 102.

<sup>6</sup>Jacques de Voragine, *Légende Dorée*, Paris, Garnier-Flammarion, 1990, t. I, p. 237; néanmoins, en ce qui concerne saint Benoît, l'intervention angélique n'est qu'évoquée. De plus, ni saint Benoît ni les autres saints cités par Grégoire le Grand dans ses *Dialogues*, Paris, Téqui, 1978 - principal autre texte hagiographique du Moyen Âge, après la *Légende Dorée* -, lorsqu'ils subissent des tentations, n'en sont délivrés par l'intervention directe de Dieu ou de ses messagers. Or c'est en cela que l'intervention angélique dans la tentation de saint Antoine devient atypique, car dans les *Dialogues* comme dans la *Légende Dorée*, lorsque le démon apparaît aux saints ou vient les tenter, la seule force de leur foi, qui n'implique nullement une intervention divine ou angélique directe (bien que souvent les saints s'aident de la croix), leur permet de chasser sans problème le démon, qui s'enfuit en se plaignant de son sort. Ce sont donc les saints eux-mêmes qui, seuls, par la prière, le signe de croix ou la mise en garde verbale, se délivrent des démons. Ainsi est-ce par la simple parole, gage de la force de leur foi, que les saints chassent les démons (ce que d'ailleurs saint Antoine lui-même fait dans la *Vita*, notamment face au démon de la fornication, chap. 5-6, ainsi que dans l'épisode des *Vitae Patrum* étudié par André Chastel, *Fables, Formes, Figures*, Paris, Flammarion, t. I, 1978, pp. 125 à 130). Il semblerait que ce rôle apotropaïque des saints dans les *Dialogues* et la *Légende Dorée* soit inspiré des écrits hagiographiques les plus anciens, tels que les *Vitae Patrum*, et plus généralement les diverses *Vitae Sanctorum* (V<sup>ème</sup>-XI<sup>ème</sup> s.), dans lesquelles les saints étaient des "exorcistes charismatiques" et avaient donc plutôt pour mission de chasser le démon (symbole de l'hérésie), leurs tentations n'étant qu'un prétexte pour le faire, comme a bien voulu nous le confirmer M. Michel Rubellin, Université Lumière-Lyon II, en s'appuyant sur les recherches qu'il a menées pour son article "Le Diable, le saint et le clerc: deux visions de la société chrétienne au Moyen Âge", *Haut Moyen-Âge - Culture, éducation et société - Etudes offertes à Pierre Riché*, La Garenne-Colombes, Publidix et Erasme, 1990, pp. 265 à 272.

<sup>7</sup>On notera à cet égard que la légende de l'enlèvement de saint Fursy, reproduite dans la *Légende Dorée*, t. II, pp. 230-231, et qui reproduit, comme l'*Ars*, un véritable combat entre les anges et les démons pour l'âme du saint, rappelle étonnement celle de saint Guthlac qui, selon Jurgis Baltrusaitis, *Réveils et Prodiges - Les métamorphoses du gothique*, Paris, Flammarion, 1988, pp. 288ss., aurait inspirée l'iconographie de la Tentation de saint Antoine de Martin Schongauer. Cependant, malgré l'intérêt d'un tel rapport, nous restons très prudent, car: 1°/ Le type de la psychomachie n'est pas rare (et les mythologies similaires, gréco-romaines, égyptiennes ou chrétiennes tardives, sont nombreuses, pensons seulement aux Sphinxes psychopompes, ou au Jugement des âmes irano-égypto-judéo-chrétien et à leur voyage dans les sphères - par ex., les *Heures de Rohan*, fol. 159, elles-mêmes montrent ce type d'enlèvement de l'âme du corps -); et 2°/ On trouve déjà un tel combat entre anges et démons lors de la vision de son propre enlèvement mortuaire par saint Antoine dans la *Vita* de saint Athanase (chap. 65).

<sup>8</sup>Bien qu'étant, justement à cause de sa ressemblance avec le Christ et avec Job, le parangon de tous les saints paléochrétiens, carolingiens et médiévaux.

<sup>9</sup>Voragine, p. 131, fait intervenir le Christ lui-même.

<sup>10</sup>Cf. Michel Vovelle, *La mort et l'Occident de 1300 à nos jours*, Paris, Gallimard, 1983, 1<sup>ère</sup> à 3<sup>ème</sup> parties, pp. 29 à 236.

<sup>11</sup>Dont les *Tentations* illustraient pour le peuple ce que les écrits des Grands Mystiques, tels Maître Eckhart ou Heinrich Suso (chez qui saint Antoine intervient d'ailleurs, parmi tout un aréopage de saints

---

moralisateurs), expliquaient aux clercs et aux savants.

<sup>12</sup>On notera ainsi que la tentation de saint Antoine, sauvé par une intervention angélique (et non par sa propre force, ou celle du signe de croix, qui certes relève la présence divine, mais uniquement de manière symbolique), reprend la même structure que celle du roi Mordrain qui, dans *L'Estoire del Saint Graal*, est emporté par le Saint Esprit et déposé sur une île rocheuse au milieu de l'océan, île sur laquelle il sera tenté par le démon, mais sauvé par un personnage qui se fait nommé "*Tout en tout*" et se révélera finalement être le Christ lui-même, cf. Francis Dubost, *Aspects fantastiques de la littérature narrative médiévale (XIIème-XIIIème siècles)* - *L'Autre, l'Ailleurs, l'Autrefois*, Paris, Honoré Champion, 1991, t. I, pp. 208-209. Cette correspondance nous amène à penser que, d'une part, le modèle de la tentation de Mordrain est la vie des Pères du désert (dans la *Vita Antonii*, Antoine est lui-même emporté en l'air par les anges, l'iconographie des *Tentations de saint Antoine* transporté dans les airs des XIVème-XVIème s. - dont la première et la plus célèbre est celle de Martin Schongauer - s'inspire d'ailleurs de cet épisode, cf. Barbe, *Revue de la BN*), et que, d'autre part, comme on le voit à travers cet exemple, par une sorte de choc en retour, la tentation en trois temps d'Antoine (tentation, intervention angélique, fuite des démons) s'inspire bien du schéma d'oeuvres telles que l'*Ars*, dans lesquelles c'est le chrétien lui-même - et non quelque martyr ou saint - qui est tenté et sauvé par Dieu ou ses représentants.